

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA PARTHÉNIE

BARO, BALTHAZAR

Tragi-comédie — 1642

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	23
ACTE III	37
ACTE IV	55
ACTE V	72

ACTE I

SCÈNE I

Harpale, Néarque.

HARPALE

Y songez-vous encore ?

NEARQUE

Oui, je ne puis comprendre
Comment cet indomptable et fameux Alexandre,
Ce héros invincible et si souvent vainqueur,
A pu manquer si tôt de conduite et de cœur.

5

HARPALE

Si dans le champ de Mars sa valeur ne s'exerce,
Il en faut accuser les plaisirs de la Perse :
Déjà de ses travaux il veut se délasser.

NEARQUE

Au chemin de l'honneur c'est trop peu s'avancer,
En matière d'exploits qui s'arrête recule :
Ces climats sont pour lui les colonnes d'Hercule :
Il ne peut passer outre, et son oisiveté

10

Va détruire sa gloire et sa félicité.

HARPALE

C'est à nous d'obéir à tout ce qu'il ordonne :
Autrefois nous aimant auprès de sa personne, 15
Il nous communiquait ses desseins importants,
Il suivait nos conseils, mais ce n'est plus le temps.
S'il se plaît toutefois à vivre en solitude,
Ce n'est ni par mépris, ni par ingratitude :
Il nous chérit sans doute autant qu'il fit jamais, 20
Quelque légère amour l'arrête désormais,
Dont la flamme imitant celle d'un feu de paille,
Nous guérira bientôt du mal qui nous travaille.

NEARQUE

Cet amour toutefois peut faire en un moment
D'une faible étincelle un grand embrasement. 25
On doit appréhender ce Dieu qui ne voit goutte,
Surtout, (je le dirai personne ne m'écoute)
Surtout lorsqu'échauffant les coeurs qu'il a vaincus
Il mêle à ses fureurs les fureurs de Bacchus.
Alexandre... 30

HARPALE

Il est vrai quelque fois il s'oublie,
Mais de tant de vertus son âme est ennoblie
Qu'il vaincra ce défaut.

NEARQUE

Harpale cependant,
Essayons de pourvoir à ce mal évident, 35

De crainte que l'armée à la fin ne périsse,
De quelque espoir nouveau flattons notre milice
Allons voir nos soldats.

HARPALE

C'est très bien observé.
Allons, le Roi s'approche, il est déjà levé.

40

SCÈNE II

Alexandre, Éphestion.

ALEXANDRE

Ah ne m'en parle plus ! Qu'oserait entreprendre
Celui qui loin de vaincre est forcé de se rendre,
Et qui de ses exploits la mémoire étouffant
A mis tous ses lauriers sous les pieds d'un Enfant ?

ÉPHESTION

Certes ce changement me surprend et m'étonne,
Faut-il qu'aux voluptés votre âme s'abandonne ?
Ayant comme les Dieux obtenu des autels
Suivrez-vous le Destin des plus faibles mortels ?
N'écoutez plus vos sens, et rendez-vous le maître
De cette passion qu'un aveugle fait naître,
C'est le seul ennemi qui vous reste à dompter.

45

50

ALEXANDRE

Mais le seul ennemi qu'on ne peut surmonter.

ÉPHESTION

Dans les plus grands périls est la plus grande gloire.

ALEXANDRE

À quoi sert de combattre à qui craint la victoire ?
Je bénis mon Destin tout bizarre qu'il est,
Ma défaite me charme, et ma flamme me plaît.

55

ÉPHESTION

De peur qu'elle vous traite avec trop d'insolence,
Il faudrait l'étouffer au point de sa naissance.

ALEXANDRE

Hélas ! Si tu savais quel objet la produit,
Si tu voyais l'éclat de l'astre qui me luit,
Tu le croirais fatal à qui bien le contemple :
Mais apprends un Destin qui n'eut jamais d'exemple.
Après cette journée, où les Perses domptés
Virent mourir leur Prince et leurs prospérités,
Harpale m'amena des esclaves si belles,
Qu'elles pouvaient charmer les coeurs les plus rebelles.
Dès lors j'ordonnai que durant mes repas
Les unes chanteraient, les autres de leurs pas
Formant selon les airs des figures diverses,
Flatteraient mon esprit des délices des Perses.
Ainsi, comme mes sens demeuraient enchantés
Par un mélange heureux de pas et de beautés,
Et qu'elles à l'envi s'efforçaient de me plaire,
J'en vis une à l'écart pensive et solitaire,
Qui d'un oeil curieux cherchant où se cacher,
Par honte ou par mépris refusait d'approcher,

60

65

70

75

Je l'aborde, et feignant quelque peu de colère,
 D'où vient (lui dis-je alors d'un ton grave et sévère)
 Que ton coupable orgueil refuse à mes désirs
 Le soin avantageux d'aider à mes plaisirs ? 80
 Parle qui que tu sois, et soumets à ma vue
 Les rares qualités dont le Ciel t'a pourvue.
 Ne me refuse rien, regarde qui je suis,
 Ou si tu me déplaïs, songe à ce que je puis.
 Elle toute superbe et pompeuse en son geste, 85
 Répond d'une voix ferme, et toutefois modeste :
 Sire, ce qu'aujourd'hui tu recherches de moi,
 Est digne d'un Tyran, mais indigne d'un Roi.
 Que ces lâches beautés devant toi prostituent
 Leurs infâmes appas qui charment, mais qui tuent, 90
 Qu'elles t'accordent tout de crainte de périr,
 Elles savent flatter, et moi je sais mourir.
 Use plus sagement des faveurs de Bellone,
 Naguère je portais le Sceptre et la Couronne,
 Et bien que désormais ces marques de grandeur 95
 Ne soient plus dans mes mains elles sont dans mon coeur,
 C'est là que dépitant les coups de la Fortune
 Et le fâcheux succès d'une guerre importune,
 Malgré ma servitude et malgré tes projets
 Ma vertu trouve encore un sceptre et des sujets. 100
 À ce mot la pudeur lui couvrant le visage,
 Défendit à sa voix d'en dire davantage :
 Mais pour se satisfaire et pour me toucher mieux,
 Cette adroite beauté laissa faire à ses yeux,
 Qui tous armés de traits et tous couverts de flamme, 105
 Se rendirent bientôt les maîtres de mon âme.
 Vois comme la Fortune a d'étranges revers,
 Cette esclave triomphe au milieu de ses fers :
 La Déesse s'immole à la victime offerte,
 Et ma seule victoire est cause de ma perte. 110

ÉPHESTION

Cette flamme est récente ?

ALEXANDRE

Oui, trois jours seulement
En ont vu le progrès et le commencement.

ÉPHESTION

Son nom vous est connu ?

ALEXANDRE

Son nom est PARTHÉNIE,
O QUE fut son aïeul, lui dont la tyrannie
Fit les Perses gémir, et qui put autrefois
S'établir, quoiqu'indigne, au Trône de leurs Rois.

115

ÉPHESTION

Il est à présumer qu'elle sait votre peine.

ALEXANDRE

Oui, mais cette beauté n'en est pas plus humaine :
Sa bouche toutefois doit bientôt proférer
Tout le bien ou le mal que j'en dois espérer.

120

ÉPHESTION

Qui lui parle pour vous ?

ALEXANDRE

Une femme fidèle,
Qui la voit tous les jours, qui fut prise comme elle :
Mais à qui sous l'espoir d'un secours assidu
J'ai déjà plus donné qu'elle n'avait perdu ;
Elle s'en vient à nous.

125

SCÈNE III

Alexandre, Carinte, Éphestion.

ALEXANDRE

Ô fatale rencontre !
Il n'est rien de fâcheux que son oeil ne me montre.

130

CARINTE

Sire.

ALEXANDRE

Ne parle point, je lis dans ton abord
L'arrêt de ma disgrâce ou plutôt de ma mort.
Pour exprimer l'excès du malheur qui me touche
Tes yeux n'ont pas besoin du secours de ta bouche,
Et ce que Parthénie a pour moi de rigueur
Me paraît sur ton front comme il est dans son coeur.

135

CARINTE

Vous l'avez reconnu, grand Prince, je l'avoue,
De votre Majesté cette ingratitude se joue,
Et ce coeur orgueilleux se moque également

140

Des discours d'une femme et des vœux d'un Amant.
La coupable préfère à sa grandeur future
Le déplorable état de sa triste aventure,
Et plus je l'entretiens du feu dont vous brûlez,
Plus de vos sentiments les siens sont reculés :
Si rien ne l'a pu vaincre, il est temps que j'exprime
L'excès de ma douleur, et celui de son crime,
Qui fait qu'en un besoin si juste et si pressant
Je ne puis vous prêter qu'un secours impuissant.

145

ALEXANDRE

Impuissant ! Ah sensible et cruelle sentence !
Carinte, tu n'as pu forcer sa résistance ?
Il faut que son malheur ait d'étranges appas
Puisque pouvant le vaincre elle ne le veut pas :
Mais dis-moi je te prie, as-tu mis en usage
Tout ce que peut l'esprit pour fléchir un courage ?
Et faisant le tableau de mes vives douleurs
N'as-tu point épargné tes meilleures couleurs ?

150

155

CARINTE

Si j'ai rien oublié pour vaincre cette ingrate,
Qu'en ce moment sur moi votre colère éclate
J'ai parlé de la gloire où l'Amour l'élevait,
Si son cœur adouci vos flammes approuvait :
J'ai dépeint vos vertus plus fortes que vos armes,
J'ai poussé des sanglots, j'ai répandu des larmes,
Enfin j'ai pratiqué pour votre allègement
Tout ce peut l'adresse avec le jugement.

160

165

ALEXANDRE

En dussé-je augmenter mon amoureux supplice,

Il faut que sur ce point mon âme s'éclaircisse,
 Et si je dois mourir, comme j'y suis tout prêt,
 Qu'au moins sa belle bouche en prononce l'arrêt.
 Va (cher Éphestion) quérir cette inhumaine,
 Témoign de mon amour sois témoin de sa haine :
 Mais voyant cet objet à mon repos fatal,
 Fais que mon confident ne soit pas mon rival.

170

CARINTE

Je me connais trop bien, Sire, et j'ai moins d'envie
 De manquer de respect que de manquer de vie.

175

ALEXANDRE (à part)

Se moquer de mes fers au lieu de les porter,
 À son ingratitude un mépris ajouter,
 Ah rigueur sans pareille ! Ô lâcheté coupable !
 Mais ce que tu m'as dit est-il bien véritable ?
 Carinte, encore un coup, ne me déguise rien,
 Parthénie a mon coeur, ne puis-je avoir le sien ?
 Crois-tu point que le temps qui change toutes choses,
 Qui chasse les glaçons et ramène les roses,
 Puisse chasser aussi les glaces de son sein,
 Et d'un myrte amoureux couronner mon dessein ?

180

185

CARINTE

Lire dans l'avenir excède ma puissance.
 Peut-être cet esprit où règne l'arrogance
 Changera de nature et deviendra plus doux.
 Jusqu'ici l'apparence est toute contre vous.
 Je sais que ce discours dont je vous importune
 Nuit à votre repos autant qu'à ma fortune :
 Mais dussé-je rentrer dans ma captivité,

190

Je ne veux rien cacher à votre Majesté.

ALEXANDRE

Quelque extrême douleur qui m'oblige à me plaindre,
Carinte, sur ce point tu n'as plus rien à craindre, 195
Quoique ton assistance ait eu fort peu d'effet,
J'aime à te voir jouir du bien que je t'ai fait,
Vis plus libre que moi longue suite d'années,
Mais voici la beauté qui fait mes destinées,
Que ses regards sont doux ! Ô sort capricieux ! 200
Faut-il qu'elle ait un coeur si contraire à ses yeux ?

SCÈNE IV

Parthénie, Alexandre, Éphestion, Carinte.

PARTHÉNIE

Prince victorieux, me voici prosternée
Pour subir quelque peine où je sois condamnée
Le seul bien que j'espère, et que j'ai souhaité, 205
C'est de perdre la vie après la liberté.
Il est temps d'achever le cours de mes misères,
Ton bras a renversé le Trône de mes pères :
Et s'il a dans sa chute entraîné mes parents,
Souffre que nos Destins ne soient pas différents.
Puisque ta main se plaît dans le sang qui la souille, 210
Immole à ta fureur cette faible dépouille
Qui ne peut assouvir ton désir indiscret,
Voulant vivre sans tache, et mourir sans regret.

ALEXANDRE

Ce beau nom de vainqueur, doux objet de mes peines,
 Convient mal à celui qui languit sous tes chaînes ; 215
 Et puisqu'à ton triomphe il se rapporte mieux,
 Tu dois garder pour toi ce titre glorieux.
 Que ta crainte aujourd'hui cède à ton espérance,
 Alexandre t'adore, il est sous ta puissance,
 Et ce Prince amoureux, né pour te respecter, 220
 Te demande la vie au lieu de te l'ôter.
 Je crois que tes parents ont vu dans cette guerre
 Et leurs Sceptres brisés, et leurs Trônes par terre :
 Mais loin de m'accuser d'aucun crime commis,
 Souviens-toi seulement qu'ils m'étaient ennemis. 225
 Je puis, si tu le veux relever ta fortune,
 Ma valeur te rendra cent Couronnes pour une,
 Pour ta gloire Alexandre est tout prêt de s'armer,
 Et pour en être digne il ne faut que l'aimer.
 Ne crois pas que l'amour, ce tyran qui me dompte, 230
 M'inspire des désirs qui tendent à ta honte,
 Par le secret effort d'une discrète loi
 La flamme dont je brûle est pure comme toi.
 Mais quoi tu ne dis mot ? Qui te rend si farouche ?
 Si tu fermes ton coeur au moins ouvre ta bouche, 235
 Et réponds aux discours que fait ma passion,
 Si tu ne veux répondre à mon affection.

PARTHÉNIE

La douleur est muette alors qu'elle est extrême,
 La mienne est dans ce point, elle se tait de même
 Sire, et pour bien parler de mes ennuis divers, 240
 C'est assez que mes yeux aux larmes soient ouverts.
 Votre amour vraie ou feinte en vain me sollicite,

Je connais mes défauts comme votre mérite,
Et sais bien que sans crime on ne peut désirer
Un bien où la raison nous défend d'aspirer : 245
Mais quand votre bonté, que nulle autre n'égale,
Relevant mes États de leur chute fatale,
Ferait luire un beau jour dans l'horreur de mes nuits,
Ce jour m'affligerait en l'humeur où je suis.
Oui quand du monde entier j'aurais fait la conquête, 250
Quelque éclat de grandeur qui brillât sur ma tête,
Ne ferait qu'ajouter un sujet de douleur
Au secret déplaisir qui me ronge le coeur.

ALEXANDRE

Trop aimable beauté, n'oserais-tu me dire
D'où naissent les soupirs qui marquent ton martyre ? 255
Pouvoir dire son mal, c'est guérir à demi,
Ne me regarde plus comme ton ennemi,
Exhale ta douleur, ouvre-moi ta pensée,
Pourvu que mon amour n'y soit point offensée
Je jure d'entreprendre y dussé-je périr, 260
Quoi qu'il faille tenter afin de te guérir.

PARTHÉNIE

Puisqu'il faut découvrir, Monarque magnanime,
Combien de mes regrets la cause est légitime,
Je ne veux plus tenir votre esprit en suspens
Hytaspe est le sujet des pleurs que je répands, 265
Deux ans sont expirés depuis l'heure cruelle
Que mon père quittant sa dépouille mortelle
Lui remit la Couronne, et le fit successeur
D'un Trône chancelant dont il fut possesseur.
Ce frère généreux, pour lequel je soupire, 270
Avec moi partagea le soin de son Empire :

Nous nous vîmes égaux de naissance et de rang,
 Et plus proches encor d'amitié que de sang.
 Sitôt qu'il eut calmé les tempêtes publiques,
 Darie en son endroit commença ses pratiques, 275
 Et de mille vertus le voyant assorti,
 Engagea son courage à suivre son parti :
 L'un et l'autre vaincus ont manqué de puissance
 Mars a voulu trahir leur commune espérance
 Ils ont à leur dommage éprouvé la valeur 280
 D'un Roi dont la fortune a surmonté la leur ;
 C'est ainsi que sa chute a fait mon précipice ;
 Mais ce qui me travaille avec plus de malice,
 Et dont le coup mortel me blesse plus avant,
 C'est le doute où je suis s'il est mort ou vivant. 285
 Par pitié tirez-moi de cette inquiétude
 Que je sache sa mort ou bien sa servitude.
 Mon coeur dans sa misère est prêt à vous bénir
 S'il peut de vos bontés cette grâce obtenir.

([À Carinte].)

(Il sort.)

ALEXANDRE

Si ton frère a senti les rigueurs de la Parque 290
 Comme de mon bonheur sa mort est une marque,
 Ne le pouvoir donner à tes justes désirs
 Est aussi le plus grand de tous mes déplaisirs :
 Mais s'il a de nos coups échappé la tempête,
 Si les foudres de Mars ont épargné sa tête, 295
 Et s'il est tombé vif dans les mains du vainqueur
 Pour payer sa rançon, c'est assez de ton coeur :
 Donne ordre Éphestion qu'on fasse une revue,

Et que ma volonté dans mon camp soit connue :
Honore de présents au delà de ses vœux 300
Quiconque me rendra ce prisonnier fameux ;
Cependant Parthénie allège ta tristesse,
Je vois dans ta douleur un excès qui me blesse
Espère, et te montrant plus douce à l'avenir ;
Songe à me faire grâce afin de l'obtenir. 305
Pour toi, suis Parthénie en quelque part qu'elle aille,
Fais qu'à ma passion ton secours ne défaille,
Mesure-toi pourtant, ne l'importune pas.

CARINTE

Sire, je me rendrai compagne de ses pas,
Et ferai vanité, quelques maux qui m'arrivent, 310
D'imiter en cela vos pensers qui la suivent.

ÉPHESTION

Différer d'obéir à ce commandement,
Ce serait différer votre contentement :
Je vais donc travailler à vous tirer de peine.

PARTHÉNIE

Hélas ! Vous ne ferez qu'une recherche vaine. 315

ÉPHESTION

On peut tout espérer des caprices du sort,
Plusieurs près du naufrage ont rencontré le port,
Dans ce dernier combat l'un des Chefs de Darie
Allait de nos soldats éprouver la furie,
Et sans doute il fut mort si prompt à son secours 320
Je n'eusse pris le soin de conserver ses jours :

Il est mon prisonnier, ce cher frère de même
Rencontrant quelque Asile en ce péril extrême,
N'aura point succombé sous un pire Destin,
Et de quelque autre Chef il sera le butin.

325

PARTHÉNIE

Le permette des Dieux l'immortelle puissance :
Mais si m'en enquérir ne passe pour offense,
Que je sache le nom de votre prisonnier.

ÉPHESTION

C'est ce qu'à ma prière il a pu dénier.
On remarque pourtant, quelque chose qu'il fasse,
Qu'il n'a rien qui témoigne une naissance basse.

330

PARTHÉNIE

Sa taille ?

ÉPHESTION

Riche et belle.

PARTHÉNIE

Et son teint ?

ÉPHESTION

Un peu brun.
Mais sa grâce l'élève au-dessus du commun,
On voyait un lion ramper sur sa rondache
Et son casque ombragé d'un superbe panache,
Semblait représenter, tout incarnat et blanc,

335

Dans des ondes de lait d'autres ondes de sang.

340

PARTHÉNIE

Ô rencontre inouïe ! Ô portrait véritable !
Hytaspe est ce captif.

ÉPHESTION

Cela n'est pas croyable.

PARTHÉNIE

C'est lui-même.

ÉPHESTION

Ô prodige !

345

PARTHÉNIE

Il n'en faut plus douter,
Quel prix en voulez-vous ? Je veux le racheter.

ÉPHESTION

Ne pouvant ignorer que le Roi le demande,
Je ne dois qu'à lui seul consacrer cette offrande :
Mais ne languissez pas, vous l'aurez aujourd'hui :
Car ce présent est digne et de vous et de lui.

350

PARTHÉNIE

Au moins Éphestion, permettez que j'espère
Que vous me nommerez à cet aimable frère,
Et pour lui témoigner comme je vis encor,

Donnez-lui cet anneau, c'est mon dernier trésor.
Si vous l'observez bien, au nom de Parthénie
Vous verrez de son coeur la tristesse bannie :
Mais afin que ce nom ait toute sa douceur,
Ajoutez-y toujours la qualité de soeur.

355

ÉPHESTION

Ce gage précieux d'une amour fraternelle
Ne pouvait rencontrer un porteur plus fidèle :
Madame, assurez-vous qu'il lui sera remis
Puisque vous l'ordonnez, et que je l'ai promis.

360

PARTHÉNIE

Qui retient donc vos pas ?

ÉPHESTION

Je veux vous reconduire.

365

PARTHÉNIE

Pourquoi perdre du temps ? Un moment nous peut nuire.
Hâtez-vous.

ÉPHESTION

J'obéis.

PARTHÉNIE

Qui vous peut retarder ?
Carinte que voici suffit à me garder.

370

CARINTE

Ainsi, vous ne sauriez aujourd'hui vous défendre
De prendre une faveur de la main d'Alexandre.

PARTHÉNIE

Je voudrais la tenir, et je crains seulement
Qu'il la faille acheter un peu trop chèrement.

ACTE II

SCÈNE I

Hytaspe, Éphestion.

HYTASPE

Guerrier digne d'amour aussi bien que d'envie, 375
N'était-ce pas assez de vous devoir la vie ?
Deviez-vous travailler à mon contentement,
Et par cette faveur m'acquérir doublement ?
Des superbes lauriers que la victoire donne
Votre front doit porter une double couronne, 380
Puisque par des vertus si rares aux vainqueurs
Vous savez l'art de vaincre et les corps et les coeurs.
Dieux justes ennemis des âmes criminelles,
Rendez ma servitude et ma peine éternelles,
Si pour tant de bienfaits ne pouvoir rien offrir, 385
N'est de tous mes malheurs le plus rude à souffrir.

ÉPHESTION

La guerre a ses Destins, vaincre est un avantage
Où le sort contribue autant que le courage.
Si j'eusse succombé sous l'effet de vos coups,
Vous eussiez fait pour moi ce que j'ai fait pour vous. 390
Cette mâle vertu, cette forte vaillance,

Ne se peut séparer d'avecque la clémence :
Elle ôte quelque chose au malheur des vaincus,
Et ce n'est pas leur sang qu'elle cherche le plus.
Telle que les torrents en leur chute effroyable, 395
À quiconque résiste elle est impitoyable,
Tout obstacle l'irrite au lieu de l'étonner
Mais comme elle aime à vaincre, elle aime à pardonner.
Mon Roi sous qui la Perse est enfin tributaire,
Est de cette vertu le parfait exemplaire : 400
Les peuples infinis que son bras a domptés
Ont comme son courage éprouvé ses bontés.
Quittez donc cet ennui dont votre âme est atteinte,
Fermez vos yeux aux pleurs votre bouche à la plainte,
Et certain d'éprouver un vainqueur généreux, 405
Cessez de vous compter parmi les malheureux.

HYTASPE

Si ma bouche à toute heure aux sanglots est ouverte,
Ils n'ont pour leur objet mon salut ni ma perte,
Celui qui m'a vaincu m'a réduit à ce point
Que je porte des fers qui ne me pèsent point, 410
Ma défaite est un mal dont je fais peu de compte,
La gloire d'Alexandre en efface la honte,
Et je vois sans regret triompher en ces lieux
Un Monarque sorti de la race des Dieux :
Mais hélas ! Parthénie, ah je meurs quand j'y pense, 415
Trouve dans sa fortune un peu trop d'inconstance.
Cette jeune beauté dont le Ciel fut jaloux
Méritait du Destin un traitement plus doux.
Ô coupable dessein funeste à ma mémoire !
J'ai moi-même creusé le tombeau de sa gloire, 420
Je l'ai fait trébucher du Trône dans les fers,
Du faîte au précipice, et du Ciel aux Enfers.

ÉPHESTION

Celle dont vous jugez le sort si déplorable
 Est prête à posséder un bien incomparable,
 Sa grâce et sa vertu l'élèvent désormais 425
 Où nulle autre beauté ne prétendit jamais :
 C'est pour elle en un mot qu'Alexandre soupire
 Ce Roi qui va donner des Lois à cet Empire
 Les reçoit de ses yeux, et presque au même jour
 Qu'on vous fit son captif il le fut de l'Amour. 430

HYTASPE (à part)

Dieux ! Que viens-je d'ouïr, quelle étrange nouvelle ?
 Alexandre amoureux, Parthénie infidèle !
 Gage de mon amour ne reviens-tu vers moi
 Qu'afin de m'annoncer qu'elle a manqué de foi ?

ÉPHESTION

Il en est tout surpris. 435

HYTASPE

À quoi tout ce mystère
 De se dire ma soeur de me nommer son frère ?
 Veut-elle à ma disgrâce ajouter son courroux,
 Et me ravir le titre ou d'Amant ou d'Époux ?
 Vaillant Éphestion, excusez je vous prie 440
 Le temps que mon esprit donne à la rêverie,
 Au prix de Parthénie Alexandre est si grand
 Qu'avec quelque raison sa flamme me surprend :
 Mais si jusqu'à l'aimer ce Monarque s'abaisse,
 Amour de cet honneur fait un trait qui la blesse, 445
 Pour ne paraître pas ingrate extrêmement

Elle répond sans doute aux vœux de cet Amant.

ÉPHESTION

Elle ne peut qu'en vain lui faire résistance :
Mais j'aperçois déjà le Prince qui s'avance.

SCÈNE II

Alexandre, Éphestion, Hytaspe.

ALEXANDRE

Et bien, Éphestion, as-tu bien observé
Ce que je t'ai prescrit ?

450

ÉPHESTION

Sire, Hytaspe est trouvé,
Tout rit à vos désirs, rien ne vous est contraire,
Et lorsque je songeais à franchir pour vous plaire
Quelque extrême péril qu'il eût fallu tenter,
J'avais entre les mains de quoi vous contenter,
J'avais en mon pouvoir ce prisonnier de guerre,
Dont le bras aussi fort que l'éclat d'un tonnerre
Fatal et redoutable aux soldats les plus fiers
Ouvrit à son abord nos bataillons entiers :
Je puis sans le flatter dire que sa vaillance
Tint seule assez longtemps la victoire en balance :
Il était par trois fois au combat retourné,
Mais ce Prince à la fin des siens abandonné,
Était prêt de descendre en l'inférieure barque
Quand je vins arrêter le ciseau de la parque :
Il ne résistait plus lorsque de vos soldats

455

460

465

J'arrêtai la fureur et je retins le bras,
Et pour vous acquérir sa vie et son service,
Je ravis au Dieu Mars ce sanglant sacrifice.

470

ALEXANDRE

C'est un trait de vertu d'aider les affligés,
La tienne en le sauvant nous a tous obligés,
Et je dois des autels à cet heureux Génie
Qui veille à conserver Hytaspe et Parthénie :
Mais c'est trop s'amuser, il est temps de le voir.

475

ÉPHESTION

Hytaspe, on est tout prêt à vous bien recevoir.

HYTASPE

Monarque redouté sur la terre et sur l'onde,
Qui devez imposer des Lois à tout le monde,
Conquérant glorieux dont les exploits divers
D'un juste étonnement ont rempli l'Univers,
N'attendez pas de moi qu'une lâche prière
Sollicite aujourd'hui ma liberté première.
Darie est expiré, mon désir le plus fort
L'ayant aimé vivant c'est de le suivre mort.
Si le Ciel à mes vœux eût été favorable
Alexandre eût mis fin à mon sort déplorable
Mais les Dieux opposés à mon noble dessein
M'ont refusé l'honneur de mourir de sa main ;
J'ai recherché pourtant une gloire si haute,
Grand Roi, je ne crains point de confesser ma faute,
Hytaspe a redoublé son courage et ses coups
Pour se faire un passage à donner jusqu'à vous,
Et tâche par l'effort d'un combat légitime

480

485

490

D'immoler Alexandre, ou d'être sa victime.
Ainsi, vaillant héros, n'ayant rien mérité
Qu'un juste châtement de ma témérité,
Si je ne veux ici blesser votre Justice,
Je ne dois espérer qu'un rigoureux supplice.

495

ALEXANDRE

Hytaspe ne crains rien, quelque secret démon
Me force à respecter la grandeur de ton nom.
Celle de qui la voix occupe tant d'oreilles
M'ayant entretenu du bruit de tes merveilles,
J'ai souhaité cent fois que le Ciel m'eût permis
De ne te compter point parmi mes ennemis :
Mais la loi dont les Dieux ont réglé notre vie
A sans doute servi d'obstacle à cette envie,
Afin que ton bonheur sous le mien expirant
Le lustre de ma gloire eût un éclat plus grand.
Maintenant que Bellone à tes vœux est contraire,
Change au doux nom d'ami le titre d'adversaire,
Ouvre-toi ce chemin à la prospérité,
Et donne quelque chose à la nécessité.

500

505

510

HYTASPE

Cet honneur est si grand que sans une imprudence
Je n'en puis concevoir la plus faible espérance :
Et quand à ce bonheur je pourrais aspirer,
Ce serait lâcheté que de le désirer,
Comme ma volonté ma puissance est bornée,
Je ne puis rétracter la foi que j'ai donnée,
Elle est trop engagée, et Darie aujourd'hui
Dans un même tombeau l'enferme avecque lui.

515

520

ALEXANDRE

Darie a succombé sous l'effort de mes armes,
J'ai regretté sa mort, j'en ai versé des larmes :
Mais autant que son nom fut digne de respect
Autant à ma grandeur son Sceptre était suspect.
Vous avez satisfait Hytaspe ce me semble
Aux lois de l'amitié qui vous liait ensemble :
Vous pouvez aujourd'hui vous donner au plus fort
Sans blesser votre honneur ni les Mânes du mort.

525

HYTASPE

Par le voeu que j'ai fait de suivre sa fortune
La rigueur de son sort me doit être commune.

530

ALEXANDRE

Vous voudriez donc le suivre en l'horreur du trépas ?

HYTASPE

Oui, l'état où je suis ne m'en dispense pas.

ALEXANDRE

Si, libre de vos fers vous aviez la puissance
D'opposer à mon bras une juste défense,
On sait bien qu'il faudrait mourir ou le venger,
Et ce serait alors un crime de changer :
Mais voir sous un vainqueur sa franchise asservie,
N'être pas seulement assuré de la vie,
Voir sa soeur prisonnière, et ses États perdus,
N'est-ce avoir assez fait, que voulez-vous de plus ?
Hytraspe croyez-moi, quittez cette pensée,

535

540

Songez au déplaisir d'une soeur délaissée
Que vous perdriez sans doute en vous laissant périr,
Sauvez-la, sauvez-vous, mais qu'on l'aille quérir,
Elle vous forcera d'accepter cet Asile.

545

HYTASPE

J'oppose à ces raisons un effort inutile.
Grand Roi, de vos bontés les charmes sont si grands
Qu'on n'y peut résister, je cède, je me rends :
Mais pour bien reconnaître une pareille grâce,
Prescrivez à ma main ce qu'il faut qu'elle fasse :
Doit-elle conserver les murailles de Tyr ?
Doit-elle sous vos Lois l'Arabe assujettir,
Ou bien par des exploits d'éternelle mémoire
Faire aux Scythes félons adorer votre gloire ?
Je suis prêt. Mais bons Dieux l'étrange aveuglement !
Pardonnez, grand Monarque, à ce dérèglement,
Je ne regarde pas que cet homme, qui brave,
Porte encore des fers qui le tiennent esclave,
Et que déchu du trône où je soulais monter,
Je puis faire un dessein, et non l'exécuter.

550

555

560

ALEXANDRE

Secondant le progrès de mes armes prospères
Tu porteras encor le Sceptre de tes pères.
Hytaspe espère tout de ta fidélité,
Honneur, trésors, amis, couronne, liberté,
Mais je me sens pressé contre mon ordinaire,
T'accordant ces faveurs d'être un peu mercenaire
Je voudrais te prescrire une Loi seulement.

565

HYTASPE

Arbitre de mon sort, commandez hardiment,
Imposez-moi des Lois les plus rudes du monde
Pourvu qu'à vos désirs ma puissance réponde.
Je conjure les Dieux de me vouloir punir
Si je ne meurs plutôt que d'y contrevenir.

570

(Il lui ceint l'épée.)

ALEXANDRE

Assuré de ta foi si saintement promise
J'ouvre ici ta prison, je te rends la franchise :
Reçois-la toutefois sous la condition
De ne me quitter pas sans ma permission.

575

HYTASPE

Ne vouloir qu'une chose où le devoir m'engage,
C'est exiger trop peu.

ALEXANDRE

Tu pourras davantage
Si tu veux consentir à disposer ta soeur
De m'accepter enfin pour juste possesseur :
J'aime qui me chérit, je hais la tyrannie,
Inspire mon exemple au coeur de Parthénie,
Fais que par ton secours mon mal soit allégé,
Et ton libérateur sera ton obligé :
Si tu portes mon feu dans cette âme de roche
Je jure, tu pâlis, ah ! L'ingrate s'approche,
Son coeur impatient brûle de te revoir,
Hytaspe je te prie use de ton pouvoir,

580

585

Et pour me rendre tien fais que cette cruelle
Ne soit pas désormais moins sensible que belle.

590

SCÈNE III

Alexandre, Parthénie, Hytaspe, Éphestion.

ALEXANDRE

Parthénie à la fin les Dieux ont eu pitié
De mon amour extrême et de ton amitié,
Tes pleurs et mes soupirs ont fléchi leur courage,
Ils nous offrent le calme après un peu d'orage,
Et semble désormais que par la même Loi
Qu'ils te rendent ton frère ils te donnent à moi :
Mais c'est faillir ici contre la bienséance
Que de ne rien donner à ton impatience.
Reçois donc la faveur dont t'obligent les Cieux,
Et va porter les bras où tu jettes les yeux,
Pour accroître la soif dont l'ardeur me tourmente
Presse de cent baisers cette bouche innocente,
Hâte-toi, qui retient ton esprit et tes pas ?

595

600

PARTHÉNIE

Je voudrais obéir, mais je ne le dois pas,
Le respect m'en empêche, et sa chaîne est trop forte
Pour souffrir qu'à vos yeux mon amitié s'emporte :
Louer votre bonté, qu'on ne peut limiter,
Est le premier devoir dont je veux m'acquitter.
Grand Roi, permettez donc...

605

610

ALEXANDRE

Je te ferme la bouche.
Si de ce que j'ai fait la mémoire te touche
Je serai trop heureux que ton coeur seulement
En veuille conserver quelque ressentiment :
Mais déjà trop longtemps ma présence importune
Trouble deux volontés dont le sang ne fait qu'une.
Va caresser ta soeur Hytaspe, et souviens-toi
D'acquitter aujourd'hui ton serment et ta foi.

615

ÉPHESTION

Vous voyez si je suis véritable et fidèle.
La bague...

620

ALEXANDRE

Éphestion.

ÉPHESTION

Mais le Prince m'appelle.
Hytaspe vous dira combien exactement
J'ai pris soin d'observer votre commandement.

PARTHÉNIE

Les Dieux reconnaîtront une faveur si grande.

625

HYTASPE

Ma Reine.

PARTHÉNIE

Parle bas de peur qu'on ne t'entende,
Carinte que voilà me veille de si près,
Complice du dessein de ce Prince des Grecs,
Qu'elle est comme mon ombre à mes pas attachée.

630

HYTASPE

Justes Dieux ! Notre amour doit-elle être cachée ?
Quel Tyran nous soumet à des arrêts si durs ?
Vit-on jamais des feux ni plus beaux ni plus purs ?
Un Époux...

PARTHÉNIE

Ah ! C'est trop, n'en dis pas davantage,
En pensant m'obliger tu me fais un outrage,
Crois que si nos discours peuvent être entendus,
Ce mal est sans remède et nous sommes perdus.

635

CARINTE (à part)

Me tenir pour suspecte à leur intelligence,
C'est forcer mon esprit à quelque défiance.

640

HYTASPE

Puisqu'aujourd'hui ce nom tout aimable qu'il est,
Au lieu de vous flatter vous trouble et vous déplaît,
Que dois-je présumer si ce n'est que votre âme
Se dispose à brûler d'une étrangère flamme ?
Vos yeux ont allumé celle d'un conquérant,
Tout le monde est instruit des devoirs qu'il vous rend,
Et par combien d'efforts sa passion extrême

645

Tâche de me ravir la moitié de moi-même.

PARTHÉNIE

Dès lors que jusqu'à toi ce bruit est arrivé,
Mon louable dessein devait être approuvé, 650
Et loin de soupçonner ma constance infinie,
Tu devais admirer le soin de Parthénie.
J'ai craint avec raison que la haine du Roi
Te sachant mon époux n'éclatât contre toi,
Et qu'il ne voulut perdre un Prince que j'espère 655
Qu'il voudra conserver sous ce doux nom de frère :
Mais c'est trop en parler, prenons à l'avenir
Un lieu plus favorable à nous entretenir.

HYTASPE

Je brûle pour cela d'une amour nonpareille.

PARTHÉNIE

Si je puis m'échapper de celle qui me veille, 660
Dans une heure au jardin nous pourrons nous revoir.

HYTASPE

Tâchez de la tromper.

(Il s'en va.)

PARTHÉNIE

J'y ferai mon pouvoir.

CARINTE

Où vos yeux sont menteurs, où votre âme est contente.

PARTHÉNIE

Ma fortune ressemble une Mer inconstante,
Dont le calme profond est un signe certain
Qui présage aux Nochers un Orage prochain.

665

ACTE III

SCÈNE I

Alexandre, Carinte.

ALEXANDRE

Hélas ! Que m'as-tu dit ? Tes nouvelles, Carinte,
Forment dans mon esprit un confus labyrinthe.
Ô Dieux ! Est-il vrai que cet objet charmant
Feignant d'aimer un frère idolâtre un amant ?
Les pleurs qu'elle versés dans sa triste aventure
Regardaient-ils l'Amour plutôt que la Nature ?
Carinte si tu peux m'éclaircir sur ce point,
Hâte-toi de le faire et ne me flatte point.

670

675

CARINTE

Mes yeux en ont jugé plutôt que mes oreilles
Ayant bien observé ses douleurs nonpareilles
J'ai pu douter qu'un frère eût des charmes si forts
Qu'ils puissent exciter ces funestes transports :
Mais combien ce soupçon eût eu moins d'apparence,
J'aurais dû le fonder dessus leur défiance :
Car s'étant éloignés leurs regards désignaient
Combien j'étais suspecte au discours qu'ils tenaient.
Hytaspe tout ravi de l'objet de sa flamme

680

Semblait faire un effort pour exhaler son âme ;
Parthénie au contraire arrêta doucement
Le cours impétueux de ce prompt mouvement,
Mais plus elle tâchait de couvrir son martyre,
Plus elle m'enseignait ce que je viens de dire.

685

ALEXANDRE

Hytaspe n'a donc point depuis notre entretien
Parlé de mon amour ?

690

CARINTE

Non pas même du sien.
Pour donner un peu d'air à leur flamme commune
Ma présence sans doute était trop importune.

ALEXANDRE

Ton rapport n'a pour moi que trop de vérité,
Le mépris qu'elle fait de ma fidélité,
Sa rigueur, ses soupirs, et sa douleur extrême,
Disent ouvertement c'est Hytaspe qu'elle aime
La coupable qu'elle est se moque de mon mal,
Au mépris de ma gloire elle élève un rival
Qui dans son infortune à nulle autre seconde
Se peut dire pourtant le plus heureux du monde.
Mais dussé-je appeler l'Enfer à mon secours,
Je veux de ce bonheur interrompre le cours,
Je veux tout employer, soins, travaux et services
Pour forcer Parthénie à finir mes supplices,
Ou la trouvant rebelle à m'accorder ce bien
Faire un même torrent de son sang et du mien.
Mais sans doute en ce lieu quelque dessein l'appelle,
Laisse-moi seul, Carinte, un moment avec elle,

695

700

705

710

Il faut que mon amour fasse un dernier effort.

SCÈNE II

Alexandre, Parthénie.

ALEXANDRE

Où s'en va Parthénie ?

PARTHÉNIE

Où m'appelle mon sort
Soupirer mes malheurs, pleurer ma servitude
À la faveur de l'ombre et de la solitude.

715

ALEXANDRE

Hytaspe retrouvé vos pleurs doivent cesser,
Il n'est point de douleur qu'il ne puisse chasser,
Ce frère tout brillant d'une gloire infinie
A tiré du tombeau l'espoir de Parthénie,
Et s'il joint sa vaillance aux beautés de sa soeur,
Il peut du monde entier se rendre possesseur.

720

PARTHÉNIE

Rire des malheureux quand le sort les outrage,
C'est en quelque façon trahir votre courage,
Au point où nous a mis la colère des Cieux
On ne doit redouter ni son bras ni mes yeux.

725

ALEXANDRE

Peut-on ne craindre point des armes toujours prêtes

À faire sur les coeurs de nouvelles conquêtes ?
Non, les traits de vos yeux pénètrent trop avant,
Et pour n'être pas craints ils blessent trop souvent,
De leurs divins appas le charme inévitable 730
De tous mes ennemis est le plus redoutable :
Lui seul a pu borner le cours de mes exploits,
Et soumettre ma gloire au pouvoir de ses lois.
Que si ma passion vous est assez connue
Pourquoi tant de froideur ou tant de retenue ? 735
Il est temps belle ingrate, il est temps de penser
À punir mes desseins ou les récompenser.
Si l'ardeur que je sens fut jamais criminelle,
N'épargnez ni courroux ni supplices contre elle :
Mais si d'un feu tout saint mon courage est épris, 740
Votre coeur Parthénie en doit être le prix.
C'est trop le refuser aux larmes d'Alexandre,
C'est contre ses efforts trop longtemps se défendre,
Regardez ma blessure et pour ma guérison
Consultez une fois l'amour et la raison, 745
Si mes justes désirs ont le bien qu'ils prétendent,
De cent Princes vaincus les trônes vous attendent,
Vos plus simples regards seront autant de lois,
Et vos pieds fouleront les couronnes des Rois.

PARTHÉNIE

Ce faîte de grandeur regarde un précipice, 750
Dont l'horreur m'épouvante avec trop de justice,
Outre que pour monter à ce point bienheureux
Le degré ce me semble est un peu dangereux,
La fortune en veut trop au repos des Monarques,
Ma chute en a donné de si funestes marques, 755
Que le bien le plus grand où se porte mon choix,
C'est de ne tomber point une seconde fois.

ALEXANDRE

Que votre cruauté vous rend ingénieuse !
 Vous craignez d'être mienne et non pas d'être heureuse,
 Sans doute d'autres vœux votre esprit flatteraient, 760
 Et dans une autre main les sceptres vous plairaient :
 Quelque rigueur du sort, quelques périls extrêmes
 Qui nous rendent pesant le faix des diadèmes,
 Tout ce que vous osez de haine témoigner
 Va droit à ma personne, et non pas à régner : 765
 Mais si vous n'observez naissance ni mérite,
 Prenez garde enfin que ce mépris ne m'irrite,
 Ma colère pourrait éclater à son tour,
 Et la force ferait ce que n'a pu l'amour.

PARTHÉNIE

La force le ferait, Dieux que viens-je d'entendre ? 770
 Sont-ce là des discours dignes d'un Alexandre,
 De cent peuples divers le père et le vainqueur ?
 Non, la bouche a trahi les mouvements du cœur,
 Celui qui de nos Dieux est la parfaite image
 Ne s'abaisserait pas jusqu'à faire un outrage, 775
 Et qui des malheureux est l'Asile et le port,
 Ne voudrait pas causer mon naufrage et ma mort,
 Le remède assuré de mes craintes secrètes
 C'est de voir qui je suis, c'est de voir qui vous êtes,
 Je connais quelles lois m'impose mon devoir, 780
 Et sais que vos vertus passent votre pouvoir
 Plutôt que de souffrir qu'une action si noire
 Imprimât quelque tache au lustre de leur gloire
 Si leurs sages conseils ne la détournaient pas
 Elles appelleraient le secours de mon bras, 785
 Qui plein d'une fureur digne d'être suivie

Finirait d'un seul coup vos desseins et ma vie.

ALEXANDRE

Vous pouvez empêcher qu'un monarque irrité
Ne se porte jamais à cette extrémité,
S'il a des qualités dignes de votre estime 790
Ne les méprisez plus, déchargez-vous d'un crime
Qui pourrait tôt ou tard votre gloire ternir
Et que les Dieux seraient obligés de punir,
Vous avez le secret de lire dans mon âme,
Vous savez que vos yeux ont allumé ma flamme, 795
Ne me refusez pas quelque soulagement,
Que je baise une fois cette main seulement.
Apaisez...

PARTHÉNIE

Ah ! C'est trop, qu'osez-vous entreprendre ?
Votre honneur et le mien vous le doivent défendre, 800
S'il faut de votre flamme éteindre las ardeurs
Employez-y grand Prince ou man sang ou mes pleurs.
Qu'est devenu le soin de votre renommée ?
Où sont ces actions de vertu consommée
Dont vous savez fonder le repos d'un État ? 805
Les voulez-vous souiller par ce lâche attentat ?
Ah ! Montrez ce que peut une valeur extrême,
Ayant vaincu partout triomphez de vous-même,
C'est peu que de savoir dompter les nations
Si l'on ne sait aussi dompter ses passions. 810
Quels plus dignes lauriers...

ALEXANDRE

C'est assez inhumaine

Par un discours flatteur entretenir ma peine,
 Oppose ouvertement ta haine à mon bonheur
 Sans couvrir tes mépris d'un prétexte d'honneur. 815
 Je sais quel est l'auteur des chaînes qui te lient,
 Je connais le dessein que tes larmes pallient,
 Et le secret démon qui force ta beauté
 À payer mon amour de tant de cruauté,
 Oui, sans m'expliquer mieux dessus ton imposture, 820
 Ton adresse n'a pu me cacher ta blessure,
 De ton coeur embrasé le feu brille au dehors,
 Et ton âme est esclave aussi bien que ton corps :
 Mais quelque doux espoir qui flatte Parthénie,
 Je ne laisserai point son offense impunie, 825
 Je veux que mon courroux d'heure en heure croissant
 Pour perdre le coupable attaque l'innocent,
 Puisqu'à mes justes vœux cet obstacle s'oppose
 D'un si fâcheux effet je détruirai la cause,
 Ma haine et ma fureur régneront à leur tour, 830
 Et l'auteur de mes nuits ne verra plus le jour :
 Alors tu concevras des desseins infertiles,
 Ton âme sentira des remords inutiles,
 Et rongée au-dedans d'un déplaisir secret
 Quand je mourrai d'amour tu mourras de regret. 835

PARTHÉNIE

Apaisez justes Dieux tant d'horribles tempêtes,
 Et détournez le coup qui menace nos têtes,
 Ou si votre justice en ordonne autrement
 Exposez au péril la mienne seulement,
 Conservez mon époux, mais d'où vient qu'il néglige 840
 De tenir la parole où son amour l'oblige ?
 Quelles difficultés peuvent le retenir ?
 Ah ! Mon oeil me déçoit, ou je le vois venir.

SCÈNE III

Hytaspe, Parthénie.

HYTASPE

Vous m'avez prévenu, belle et sage Princesse,
Mais vous ne devez pas m'accuser de paresse,
J'ai bien eu de la peine à pouvoir éviter
D'être vu d'Alexandre.

845

PARTHÉNIE

Il vient de me quitter
Assez mal satisfait.

HYTASPE

J'ai vu sur son visage
D'une forte douleur le puissant témoignage,
La colère rendait son aspect furieux,
Et comme s'il eût des éclairs dans les yeux
Chaque trait qu'ils lançaient soit au Ciel, soit en terre,
Portait de sa fureur l'effroyable tonnerre.

850

855

PARTHÉNIE

Il est prêt d'ajouter pour un acte inhumain
Aux éclairs de ses yeux les foudres de sa main :
Mais hélas s'il te reste un désir de me plaire,
Dérobons-nous, Hytaspe, au feu de sa colère,
Prévenons le dessein qu'il a fait contre nous.

860

HYTASPE

Alexandre est clément.

PARTHÉNIE

Alexandre est jaloux :
Oui, sache que l'amour dont son âme est atteinte,
Toute aveugle qu'elle est a découvert ma feinte,
Et qu'il ne songe plus qu'à s'armer contre toi
Pour venger le mépris que j'ai fait de sa foi. 865

HYTASPE

Dans le coupable effet d'une telle pensée
Sa générosité se trouverait blessée,
Et sa gloire mourrait si son coeur abattu
Laisait régner sa flamme où règne sa vertu. 870

PARTHÉNIE

Ah ! Que dans un malheur si plein de violence
Tu flattes mon esprit d'une faible espérance,
Et que tu fondes ton repos et le mien,
Sur un désespéré la vertu ne peut rien,
Cette divinité l'éblouit ou l'étonne,
Et son oreille est sourde aux conseils qu'elle donne. 875

HYTASPE

Et bien, si son dessein ne se peut divertir,
Quel remède employer pour nous en garantir ?

PARTHÉNIE

La fuite.

HYTASPE

En quel climat ? Nos terres désolées 880

À la fureur de Mars sont toutes immolées.

PARTHÉNIE

Le reste des mortels n'est pas encor soumis,
Cependant qu'Alexandre aura des ennemis
Ne désespérons pas de trouver un Asile
Où pour notre salut ton bras puisse être utile :
Fuyons, rien ne s'oppose au bien que je prétends,
Et nous avons pour nous la Justice et le Temps.
Qu'attendons-nous, Hytaspe ?

885

HYTASPE

Aimable Parthénie
Vous jouissez d'un bien que le Ciel me dénie,
Vous pouvez échapper sans trahir votre foi :
Mais cette liberté ne vient pas jusqu'à moi :
Si mes fers sont rompus ma parole me lie,
Et votre volonté ne peut être accomplie
Si le Prince ne donne à mon éloignement
Ou sa permission ou son commandement.

890

895

PARTHÉNIE

Pourquoi ?

HYTASPE

Je l'ai juré.

PARTHÉNIE

Serment illégitime,
Tu l'as fait sans raison, tu le rompras sans crime,
Tu dois trop à l'Amour, et ce premier vainqueur

900

Engagea ta parole aussi bien que ton coeur.

HYTASPE

Il est vrai que pour lui j'oserais toute chose,
Je voudrais seulement que les lois qu'il m'impose
Puisent me dispenser de celles de l'honneur,
Mais hélas !

905

PARTHÉNIE

Ne mets plus d'obstacle à mon bonheur,
Et si tu ne me crois indigne d'être aimée,
Méprise pour me plaire, une vaine fumée :
Hytaspe, cet honneur n'est rien qu'un peu de vent,
Un bien imaginaire, un appas décevant,
Qui par l'oppression d'un vainqueur redoutable
Nous fera succomber sous un mal véritable.

910

HYTASPE

Quelque fâcheux destin qui menace mes jours
Je n'en puis arrêter ni divertir le cours,
J'aime mieux éprouver la Fortune ennemie
Que de m'en garantir par un trait d'infamie :
En un mot cet honneur m'est un charme si fort,
Que l'avoir est ma vie, et le perdre est ma mort.

915

PARTHÉNIE

Époux dénaturé, puisque c'est te déplaire
Que de te proposer un conseil salutaire,
Prépare de bonne heure, et ton coeur et tes yeux
Aux lâches attentats d'un amant furieux,
Verras-tu sans mourir de regret et de honte

920

Qu’Alexandre pressé de l’ardeur qui le dompte, 925
Forçant ma résistance aussi bien que ma foi,
Triomphe de ta gloire en triomphant de moi ?
Verras-tu sans horreur les apprêts effroyables
Que ce Tyran destine à ses desseins coupables ?
Il appelle un complice, il est à mes côtés, 930
Déjà de mille noeuds mes bras sont arrêtés,
Et dans moins d’un moment son impudique bouche
Va souiller ma pudeur et profaner ta couche.

HYTASPE

Pour éviter ce mal justement soupçonné,
Pratiquez le conseil que vous m’avez donné, 935
Fuyez de ce climat, et des mains d’un barbare
Arrachez le trésor d’une beauté si rare ;
Si le Prince offensé murmure contre vous,
C’est à moi d’essuyer les traits de son courroux,
Et si dans son esprit votre fuite est un crime, 940
Il faut pour l’expier que je sois sa victime.

PARTHÉNIE

Que je parte sans toi ne le présume point,
Dessus ma volonté tu peux tout hors ce point,
Serais-je dans le port et toi dans le naufrage ?
J’ai trop pour le souffrir d’amour et de courage, 945
Un projet glorieux que mon âme conçoit
M’attache à ton destin quelque étrange qu’il soit :
Si le Prince entreprend de me faire une injure,
Par nos sacrés autels, par toi-même je jure
Que si je puis cacher un poignard dans mon sein, 950
Mon trépas préviendra son coupable dessein.

HYTASPE

Sans troubler votre esprit d'une image funeste,
Pour finir vos malheurs un remède vous reste.

PARTHÉNIE

Quel ?

HYTASPE

D'accorder aux vœux de ce nouvel amant
Le prix que sa valeur mérite justement.
Ce qu'obtint mon amour donnez-le à sa fortune,
Notre hymen n'est pour vous qu'une chaîne importune
Que vous devez briser pour vous mettre en repos.

955

PARTHÉNIE

Ah cruel ! Qui t'inspire un si fâcheux propos ?
Crois-tu que Parthénie ait le cœur assez lâche
Pour faire à son honneur cette honteuse tâche.

960

HYTASPE

Pourquoi non ? Cet honneur n'est rien qu'un peu de vent,
Un bien imaginaire, un appas décevant.

PARTHÉNIE

N'en dis pas davantage, Hytaspe tu te venges,
Tu sais me surmonter par des moyens étranges :
Enfin, à tes raisons je n'oppose plus rien,
Sauvons également ton honneur et le mien,
Et ne souffrons jamais qu'aucune flétrissure
Ternisse la beauté d'une chose si pure :

965

970

Mais qui vient ?

HYTASPE

C'est Lycandre.

SCÈNE IV

Lycandre et quelques Gardes, Parthénie, Hytaspe.

LYCANDRE

Avancez quelques pas.

PARTHÉNIE

Je tremble.

LYCANDRE

Soyez prêts, mais ne le touchez pas.

975

Ne me condamnez point, Hytaspe, si je trouble

Un si doux entretien.

PARTHÉNIE

Dieux ! Ma crainte redouble.

LYCANDRE

Le Roi m'a commandé de me saisir de vous.

PARTHÉNIE

Ah dangereux effet d'un injuste courroux !

980

HYTASPE

De moi, qu'ai-je commis, qu'est-ce donc qu'il m'impute ?

LYCANDRE

C'est un ordre prescrit qu'il faut que j'exécute,
Si vous résistez ce ne sera qu'en vain,
J'ai la force pour moi.

HYTASPE

Ce n'est pas mon dessein,
Pourvu que mon trépas borne son injustice,
Allons où vous voudrez, en prison, au supplice.

985

PARTHÉNIE

M'abandonner si tôt, quel surcroît de malheur,
Hytaspe ?

HYTASPE

Pardonnez à ma juste douleur,
Ce coup inopiné trouble ma fantaisie,
Et fait l'aveuglement dont mon âme est saisie :
Mais n'en augmentez pas l'excessive rigueur,
Et si quelque pitié règne dans votre coeur,
Ne laissez pas noyer au torrent de vos larmes
Ce que vous possédez et d'appas et de charmes.
Pourquoi tant de regrets puisqu'ils sont superflus ?
De grâce...

990

995

PARTHÉNIE

C'en est fait, je ne te verrai plus.

Cessons de nous flatter, ta perte est assurée, 1000
Un Prince, ah ! Qu'ai-je dit ? Un tyran l'a jurée,
Un tyran qui bientôt pour me combler de deuil
Fera de ta prison ton funeste cercueil :
Mais si mes pleurs versés avec tant de justice
Peuvent de sa fureur corrompre le complice, 1005
Recevez le présent que vous offrent mes yeux
Lycandre, et détournez ce coup pernicieux,
Ou si de vous fléchir ils n'ont plus la puissance,
Si votre main fatale en veut à l'innocence,
Prenez, prenez ces bras, et les chargeant de fers, 1010
Traînez-moi s'il le faut jusques dans les Enfers,
Je mourrai de regret pourvu qu'Hytaspe vive.

LYCANDRE

Ne pouvant soulager votre peine excessive,
Je la plains, Parthénie, et voudrais que le Roi
Eût donné cette charge à tout autre qu'à moi, 1015
Mais il faut obéir, et le temps qu'on diffère
Bien loin de l'apaiser peut aigrir sa colère :
C'est un mal infaillible où vous devez pourvoir,
Et ne m'accusez pas si je fais mon devoir.

HYTASPE

Et bien il faut partir. 1020

PARTHÉNIE

Ah cruelle sentence !

HYTASPE

Adieu ma chère vie, arme-toi de constance,

Et montre je te prie en cette extrémité
 Un courage plus grand que ton adversité :
 Chasse de ton esprit ces matières funèbres,
 Mêlé un peu de clarté parmi tant de ténèbres,
 Console-toi, mon âme, et pour nous voir contents,
 Espère quelque chose ou du Ciel ou du temps.

1025

PARTHÉNIE

Ta raison me propose un conseil impossible,
 Ce dernier accident me trouve trop sensible,
 La mort est le seul bien que je puis désirer,
 Et mon salut consiste à n'en point espérer.
 Déjà parmi les morts ton ombre me convie
 De témoigner pour elle un mépris de la vie,
 Et mon coeur que le jour commence de lasser,
 Est tout prêt de la suivre ou de la devancer.

1030

1035

HYTASPE

Ah ! Ma chère moitié, quitte pensée,
 Tout mon corps en frémit, mon âme en est blessée,
 Tu redoubles ma peine au lieu de la guérir,
 Et ta seule douleur me peut faire mourir.

1040

PARTHÉNIE

Je n'en parlerai plus, adieu, je te conjure
 Si j'ai pu te fâcher d'oublier mon injure,
 Et si j'ai trop ici montrer d'affliction,
 Excuse ma faiblesse ou mon affection.
 Va-t'en, je n'en puis plus, ma constance abattue
 Cède au cruel effort du regret qui me tue.

1045

HYTASPE

Adieu mon âme.

PARTHÉNIE

Adieu pour la dernière fois,
Je perds en te perdant et la force et la voix.

HYTASPE

Trop fidèle compagne à mes désirs ravie !
Comme tu perds la voix, que ne perds-je la vie ?

1050

ACTE IV

SCÈNE I

ÉPHESTION

C'est trop, n'y pensons plus, le sort en est jeté,
Alexandre se plaît dans sa captivité,
Et du mal qu'il ressent, la rigueur violente
Rend comme mes conseils sa raison impuissante 1055
Son amour seulement occupe ses esprits,
Et comme si la gloire attirait son mépris
Tant de fameux desseins formés contre l'Asie
Cèdent à la fureur dont son âme est saisie !
Pestes des nations, mères des lâchetés, 1060
Vous perdez ce Monarque infâmes voluptés,
Et pour un vain plaisir où sa flamme se fonde,
Vous allez lui ravir la conquête du monde.
Dieux dont la sage main règle cet Univers,
Arrachez le bandeau dont ses yeux sont couverts, 1065
Et puisque sa valeur, son mérite et sa race
Lui promettent au Ciel une superbe place,
Grands Dieux ne souffrez pas qu'il perde à l'avenir
Le rang que parmi vous sa vertu doit tenir :
Il en est menacé, déjà sa violence 1070
Attaque un innocent, mais Lycandre s'avance.

SCÈNE II

Éphestion, Lycandre, [Hytaspe].

ÉPHESTION

Et bien que fait Hytaspe ?

LYCANDRE

Il soupire, il se plaint.

ÉPHESTION

La plainte est légitime à qui souffre et qui craint.

LYCANDRE

On voit ses déplaîsirs tracés sur son visage
Par les pleurs que l'Amour dérobe à son courage,
Et je tiens qu'à l'ouïr, il n'est coeur de rocher
Qui de quelque pitié ne se laissât toucher.

1075

ÉPHESTION

Je crois que la rigueur des peines qu'il endure
Verserait la pitié dans l'âme la plus dure :
Je suis jusqu'au mourir touché de son ennui,
Mais je plains Alexandre encore plus que lui,
Hytaspe, quoi que fasse ou la haine ou l'envie,
Ne peut perdre l'honneur quand il perdrait la vie ;
Au contraire le Roi de ce crime noirci
Peut en perdant le jour perdre l'honneur aussi.

1080

1085

LYCANDRE

Vous y rapporterez le secours nécessaire.

HYTASPE

Oui, si le Roi veut suivre un conseil salutaire.

LYCANDRE

Si vous l'entreprenez, vous en viendrez à bout,
En un mot, c'est de vous qu'Hytaspe espère tout, 1090
Il m'a dit, le quittant, trop fidèle Lycandre
Si j'ose en cet état quelque grâce prétendre,
Faites que d'un ami le pouvoir invoqué
Combatte le malheur dont je suis attaqué :
Je sais qu'Éphestion à mes peines sensible 1095
Pour me voir soulagé tentera l'impossible,
Empruntez seulement la voix de mes douleurs,
Et portez jusqu'à lui mes soupirs et mes pleurs :
S'il voyait toutefois ma perte résolue
Par le décret fatal d'une bouche absolue 1100
Qu'à ce fâcheux torrent il me laisse emporter
De crainte de se perdre en voulant m'assister,
Sa fortune est trop belle et trop considérable
Pour vouloir l'attacher à mon sort misérable :
Bien loin de lui prescrire une si dure loi, 1105
Qu'il sauve Parthénie il fera trop pour moi :
À ce mot ses sanglots ont coupé sa parole.

ÉPHESTION

L'espoir qu'il a conçu ne sera point frivole,
Je n'aurai plus du Roi l'oreille ni le coeur,
Ou la peine d'Hytaspe aura moins de rigueur. 1110

Précieux intérêt d'honneur et de justice !
Si je combats pour vous aidez-moi dans la lice,
Et faites qu'Alexandre oppose vainement
Aux raisons d'un ami les fureurs d'un Amant :
Mais je le vois paraître, ah que sa contenance 1115
Donne de son transport une forte apparence !
La colère animant et son geste et ses yeux
Il bat du pied la terre, il menace les Cieux.
Laissez-nous seuls, Lycandre, il est temps que j'essaie
De mettre un appareil sur sa cuisante plaie, 1120
Et que pour m'acquitter d'un fidèle devoir
J'emploie à le guérir ce que j'ai de pouvoir.

SCÈNE III

Alexandre, Éphestion.

ALEXANDRE

Quelle flamme jamais eut plus de violence ?
Amour peux-tu régner avec tant d'insolence ?
Et faut-il quez surpris de ton aveuglement 1125
Comme sans liberté je sois sans jugement ?
Ah ! Sortons de prison, rompons nos dures chaînes,
Ne parlons plus d'amour, de soupirs ni de gênes,
Il est temps qu'Alexandre appris à triompher,
N'embrasse ce tyran qu'afin de l'étouffer : 1130
Aussi bien quel remède au mal que je supporte ?
Que peuvent les désirs quand l'espérance est morte ?
Si l'ingrate me hait, il faut faire un effort,
Loin de parler d'amour ne parlons que de mort,
Et par un changement aussi juste qu'étrange 1135
Faisons qu'un désespoir la punisse et me venge :
Mais inutilement j'avance ces propos,

Cette Reine des coeurs fatale à mon repos,
 Se présente à mes yeux si parfaite et si belle,
 Que je suis criminel si je ne meurs pour elle !
 Il en faut triompher : forçons, mais promptement,
 Quelque obstacle qui nuise à mon contentement.
 À tous ces vains respects je veux être insensible,
 Et je dois tout oser puisque tout m'est possible.

1140

ÉPHESTION

Je n'ai pour être vu qu'à faire un peu de bruit.

1145

ALEXANDRE

Ah ! Cher Éphestion, où me vois-tu réduit ?
 D'un désir forcené, victime déplorable
 Je soupire, je meurs, tout me nuit, tout m'accable,
 Outre mille accidents qui troublent mon dessein
 La jalouse fureur qui dévore mon sein
 D'amour et de dépit doublement agitée,
 Fait du coeur d'Alexandre un coeur de Prométhée.

1150

ÉPHESTION

Vous aimez à nourrir ce vautour dévorant,
 Et bien loin d'éviter un péril apparent,
 Oublieux des desseins où l'honneur vous engage,
 Vous adorez l'écueil où vous faites naufrage.
 Sans ce charme cruel qui vous semble si doux,
 Vous seriez seulement de la gloire jaloux,
 Vous languiriez pour elle, et vos vertus insignes
 Seraient de votre amour les objets les plus dignes :
 Mais pour notre malheur les Destins ont permis
 Qu'un trait d'oeil plus puissant qu'un monde d'ennemis,
 Fasse par un succès qu'ils ne pouvaient prétendre

1155

1160

Qu’Alexandre aujourd’hui cesse d’être Alexandre.

ALEXANDRE

Il est vrai, les regards dont je suis enchanté 1165
M’ont ôté la raison comme la liberté,
Et leur pouvoir injuste autant qu’il est extrême,
Fait qu’en cet accident je ne suis plus moi-même :
Toutefois, cher ami, ne m’abandonnez pas,
Prête-moi ton secours, sauve-moi du trépas. 1170
Mais trêve de conseils, car le mal qui me touche
À besoin de ta main, et non pas de ta bouche.

ÉPHESTION

De ma main ! Que peut-elle afin de vous guérir ?

ALEXANDRE

Je t’en laisse le Juge, Hytaspe doit périr,
Sa vie est un obstacle au bien que je désire, 1175
Et sans doute l’objet pour lequel je soupire,
Me laissera cueillir le fruit de mon amour
Dès lors que ce rival aura perdu le jour.

ÉPHESTION

Vous ne savez donc pas jusqu’où vivent les flammes
Qu’une amour légitime allume dans les âmes ? 1180
Elles naissent d’un feu si durable et si beau
Qu’il garde sa chaleur même dans le tombeau.
Sire, pardonnez-moi si je tiens ce langage,
Vous espérez en vain que sa mort vous soulage,
Parthénie au cercueil son Hytaspe suivant 1185
L’aimera n’étant plus l’ayant aimé vivant :

Mais si m'en informer ne me rend trop coupable,
De quel crime si noir le jugez-vous coupable ?
Qu'a-t-il fait qui mérite un pareil traitement ?

ALEXANDRE

Un ennemi ne peut mourir que justement.

1190

ÉPHESTION

S'il le fut autrefois, il a perdu ce titre,
Vous en avez été le témoin et l'arbitre,
Quand vous l'avez fait libre, il s'est fait votre ami.

ALEXANDRE

Cet ingrat qui ne tient son serment qu'à demi,
Devait en ma faveur fléchir cette insensible.

1195

ÉPHESTION

Hélas ! Dites plutôt qu'il devait l'impossible,
Il faudrait qu'un mortel entreprît désormais
Ce que même les Dieux n'entreprendront jamais :
Forcer la volonté, c'est ce que n'a pu faire
Des plus fameux Tyrans l'amour ni la colère.

1200

ALEXANDRE

Ta réponse me porte au comble de mes vœux,
Cesse donc de t'armer contre ce que je veux,
Rien ne saurait me vaincre, il faut qu'Hytaspe meure,
Si tu veux m'obliger défais m'en de bonne heure.

ÉPHESTION

Moi, Sire, ah quel Arrêt, et quel commandement, 1205
Que je sois de sa mort le fatal instrument,
Que ma main criminelle en faisant cet outrage
Blesse un corps innocent, détruise mon ouvrage,
Et qu'à vos passions trop fidèle éprouvé
Je perde un malheureux après l'avoir sauvé ! 1210

ALEXANDRE

C'est assez contesté, j'ai tort, je le confesse,
De chercher un effort où règne la faiblesse,
Hytaspe est plus que moi digne de ton secours :
Mais considère bien le danger que tu cours,
Il mourra, je le jure, et sa triste infortune 1215
À qui ne m'obéit se peut rendre commune :
Pour en venir à bout Cratère m'aidera,
Et ce que tu ne peux ton rival le fera.

ÉPHESTION

Que votre Majesté contre moi ne s'irrite,
Cratère a plus que moi de faveur, de mérite : 1220
Mais touchant le respect que l'on doit vous porter,
Nul homme contre moi ne le peut disputer,
Que ce soin désormais votre esprit m'importune.
Je lui veux immoler deux victimes pour une.
Je vais, puisqu'il vous plaît, voir Hytaspe en prison, 1225
Et lui donner le choix du fer ou du poison.

(Il s'en va.)

ALEXANDRE

Va, ne diffère point, rends-moi ce bon office,
Et dès qu'il sera mort, fais qu'on m'en avertisse.

SCÈNE IV

Alexandre, Parthénie, Carinte, [Lycandre].

ALEXANDRE

Mais voici Parthénie, il faut la préparer
À supporter le coup qui les doit séparer.

1230

PARTHÉNIE

Je ne viens pas ici, redoutable Monarque,
Pour fléchir vos rigueurs ni celles de la Parque,
Mais bien pour demander ce qu'Hytaspe a commis
Pour avoir Alexandre et les Dieux ennemis ;
S'il a mis quelque obstacle au progrès de vos armes,
Vous avez accordé son pardon à mes larmes,
Et joignant les bienfaits à la compassion,
Vous aviez couronné cette belle action.
Pourquoi changer si tôt, quelle offense nouvelle
Le rendant criminel vous doit rendre infidèle ?
Si l'on peut violer la parole des Rois,
Il ne faut plus de Dieux, il ne faut plus de Lois.

1235

1240

ALEXANDRE

Parthénie, un blasphème accompagne ta plainte,
Sache que ma parole est si ferme et si sainte,
Que je mourrais plutôt que de mêler jamais

1245

La moindre perfidie à ce que je promets :
Ta feinte m'offusquant d'une fausse lumière,
Et des Dieux et des Lois se moqua la première.
Moi, je n'ai pu faillir, car ma foi seulement
A regardé ton frère et non pas ton amant : 1250
Mais jusqu'où ton amour enfin s'est emportée ?
D'un Prince malheureux elle a fait un Protée,
Tu ne peux le nier puisque ce favori
Se trouve en même jour frère, amant et mari.

PARTHÉNIE

Il est temps d'éclaircir le doute qui vous reste, 1255
Il est temps qu'un discours véritable et funeste
Vous fasse confesser que votre jugement
Avec trop de rigueur blâme ce changement.
Je tairai les sujets d'où naquit cette flamme
Qu'Hytaspe ressentit et qui brûla mon âme, 1260
Je dirai seulement que nos pères amis
Nous virent sans regret l'un à l'autre soumis :
Comme ils avaient dessein d'unir en nos personnes
Deux peuples divisés sous deux grandes couronnes,
Quelques Ambassadeurs députés entre nous 1265
Firent dans peu de temps d'un Amant un Époux.
Ah cruel souvenir ! Ô douleur qui me tue !
Nous attendions le jour pris pour notre entrevue
Quand vos fiers escadrons qui semblèrent voler,
Vinrent à l'impourvu nos États désoler, 1270
Nos pères attaqués se mirent en défense,
Mais leur mort consumma toute notre espérance,
Et ce que pût Hytaspe en ce malheur pressant,
Ce fut de rechercher quelque Asile puissant :
Tout bouillant de l'ardeur de venger sa patrie, 1275
Il me fit avertir qu'il allait chez Darie,

Je l'y suivi de près, mais ce Roi généreux
N'a pas eu contre vous un succès plus heureux.
Je ne parlerai point de sa mort avancée,
Ce fâcheux souvenir blesse votre pensée. 1280
Il suffit que le sort contraire à nos desseins
A fait tomber Hytaspe et sa femme en vos mains,
De peur que comme Époux il n'excitât l'envie
J'ai feint d'être sa soeur pour conserver sa vie.
Voilà dans peu de mots comment ce favori 1285
Se trouve en même jour frère, amant et mari.

ALEXANDRE

Ce serait offenser les lois de la Nature
De ne déplorer point une telle aventure.
Le glorieux effort qu'a fait votre amitié
Est digne également d'excuse et de pitié ; 1290
Mais si dans le combat quelque main valeureuse
Eût coupé de ses jours la trame malheureuse,
Veuve aussitôt que femme eussiez-vous rejeté
Les vœux que mon amour offre à votre beauté.

PARTHÉNIE

Si l'astre qui préside au sort de Parthénie 1295
L'eût d'un malheur pareil affligée ou punie,
Son juste désespoir eût bientôt effacé
Les traits dont votre coeur a feint d'être blessé.

ALEXANDRE

Je l'ai feint, ô rigueur du tout insupportable !
La peine que je sens n'est que trop véritable. 1300
Esprit malicieux, c'est toi-même qui feins
De ne connaître pas le mal dont je me plains :

ALEXANDRE

Il s'est frappé lui-même ?

LYCANDRE

Avec tant de courage
Que nul homme jamais n'en montra davantage. 1305
Si je mêle, a-t-il dit, au moment que je meurs
À des ruisseaux de sang quelques gouttes de pleurs,
Les Dieux me sont témoins que ma peine infinie
Ne vient que du regret de quitter Parthénie :
Pour elle seulement je me plains de mon sort, 1310
Dieux soyez-lui plus doux, à ce mot il est mort.

ALEXANDRE

N'en fais point semblant, il faut que je ménage
Après de Parthénie un si grand avantage.

PARTHÉNIE *(s'approchant d'Alexandre)*

SIRE, si votre coeur est un coeur de rocher,
Si les voeux que je fais ne vous peuvent toucher, 1315
Si pour mettre un obstacle à nos désirs fidèles
Hytaspe doit porter des chaînes éternelles,
Au moins pour satisfaire aux lois de mon devoir,
Que le puisse une fois lui parler ou le voir.

ALEXANDRE

Vous formez, Parthénie, un désir impossible. 1320

PARTHÉNIE

Pourquoi ?

ALEXANDRE

Ce cher Amant trop faible ou trop sensible...
Le dirai-je ?

PARTHÉNIE

Achevez.

ALEXANDRE

Lassé de ses malheurs 1325
A cherché dans la mort la fin de ses douleurs,
Et sa perte sans doute un peu précipitée
Vous rend la liberté qu'il vous avait ôtée.

PARTHÉNIE

Mon Hytaspe n'est plus ? Ô Dieux qu'ai-je entendu !
Injuste traitement justement attendu ! 1330
Ô supplice, ô martyre, ô tyrannie extrême !
Mon Hytaspe n'est plus.

ALEXANDRE

N'en blâmez que lui-même,
Sa main a fait le coup.

PARTHÉNIE

Ah ! Je ne le crois pas 1335
On doit à ta vengeance imputer son trépas,
Il n'eût osé sans moi disposer de son âme
Il est mort par le fer, le poison ou la flamme,
Et pour le voir gémir sous des tourments nouveaux,
Ta coupable fureur a trouvé des bourreaux. 1340

Mais quoiqu'il ait senti les effets de ta rage,
Ta colère n'a pas achevé son ouvrage,
Il faut m'ôter le jour, il faut m'ouvrir le flanc,
Et noyer tes désirs dans les flots de mon sang.
Quel respect te retient, quelle crainte t'arrête ? 1345
À cet acte sanglant ta main doit être prête.
Cruel si jusqu'ici tes amoureux efforts
N'ont pu blesser mon âme, au moins blesse mon corps.
Pourquoi recules-tu ? Le remords qui t'opprime
Cherche en vain des raisons pour déguiser ton crime. 1350
Tu ne peux éviter un reproche éternel
Puisqu'un Prince innocent est mort en criminel.
Poursuis ton attentat, et franchis toute honte,
Porte jusques au bout la fureur qui te dompte,
Et tâche en me perdant de perdre à l'avenir 1355
De ce double forfait le fâcheux souvenir.
Ou si ton bras puissant en victoires fertile
Dédaigne de s'armer contre un sexe imbécile,
Remets-moi ce dessein, laisse-le moi tenter,
J'ai du coeur pour le faire et pour l'exécuter : 1360
Mais souffre auparavant qu'un des tiens me présente
De mon Hytaspe mort la dépouille sanglante,
Que je puisse attacher sur ce corps glorieux
Et ma bouche à sa bouche, et mes yeux à ses yeux :
Que lui communiquant quelques restes de flamme, 1365
Je souffle dans son corps la moitié de mon âme ;
Afin qu'il puisse au moins soulager mon désir,
Et pour dernier Adieu me donner un soupir.

ALEXANDRE

Pourquoi vous présenter cet objet déplorable ?
Ce serait à dessein vous rendre misérable, 1370
Perdez-en le désir aussi bien que l'espoir.

PARTHÉNIE

Quoi ? Je n'aurai donc plus le plaisir de le voir.
Ah ! Je l'avais bien dit, cruelle prophétie
Trop tard appréhendée et trop tôt réussie,
Je ne le verrai plus, ah dangereux Amant ! 1375
Tu crains de me montrer ce corps pâle et fumant,
De crainte qu'à mes yeux sa blessure n'exprime
Par des traits tous de sang la grandeur de ton crime :
Mais Hytaspe au défaut de mes regards brûlants
Reçois de mes transports les effets violents. 1380
Beau corps dont Parthénie avait fait son idole,
Reçois, reçois les pleurs que son amour t'immole
Sur un sein, qui blessé de mille coups mortels,
Se change pour ta gloire en deux rouges autels.
Ah ! Ne va point sans moi dans les plaines d'Élize, 1385
Chère image des Dieux que les Dieux ont reprise,
Attends-moi, s'il te plaît, belle âme et si tu veux
Des noeuds pour t'arrêter, fais-en de mes cheveux,
Tu ne languiras point sur le rivage sombre,
Tu ne me verras bientôt servir d'ombre à ton ombre, 1390
Je n'irai pas bien loin pour trouver le trépas,
J'ai de quoi.

ALEXANDRE

Parthénie !

PARTHÉNIE

Ah ! Ne me touche pas,
Tes mains comme ton coeur de pitié dépouillées, 1395
Semblent du sang d'Hytaspe encore toutes souillées.
Mais c'est trop discourir, le jour me fait horreur,
Suivons les mouvements de ma juste fureur,

Mourons.

CARINTE

Que faites-vous ?

1400

ALEXANDRE

Un poignard ?

PARTHÉNIE

Ah cruelle

M'empêches-tu de suivre un amant si fidèle ?

ALEXANDRE

Arrachez-lui ce fer.

PARTHÉNIE

Pourquoi lâche inhumain ?

1405

Il faut que je le plonge en ton coupable sein,

C'est pour un si beau coup que ma main s'est armée,

Et l'horrible transport dont je suis animée

Ne tend qu'à me venger d'un tyran forcené,

D'un brutal, d'un parjure indigne d'être né.

1410

Perfide penses-tu que le Ciel ne punisse

Au défaut de mon bras ton extrême injustice ?

Barbare, scélérat, esprit trop abattu,

Infidèle à ta gloire, et traître à ta vertu,

Ne crois pas échapper à ma juste vengeance,

1415

Je prendrai mieux mon temps.

ALEXANDRE

Ô Dieu quelle insolence
Me menacer de mort ! Ôtez-la de mes yeux,
C'est prudence de craindre un esprit furieux,
Il est temps de punir cette âme parricide, 1420
C'est trop chercher l'amour où la haine réside,
C'est trop longtemps gémir, c'est trop sollicité
Un coeur inexorable, une ingrate beauté,
La Justice à l'Amour vient d'arracher les armes,
Je demande son sang pour le prix de mes larmes, 1425
Son dessein est connu, son crime est avéré,
Sus que son châtiment ne soit plus différé,
Et que pour la punir et pour me satisfaire
On lui fasse souffrir un supplice exemplaire.
Hâtez-vous, qu'elle meure. 1430

PARTHÉNIE

Heureuse invention,
Lycandre obéissez, saoulez sa passion,
Ce tragique spectacle où le Roi m'abandonne
Prépare à ma constance une belle couronne,
Hytaspe me la montre, allons gagner ce prix, 1435
Et suivre ce beau guide au chemin qu'il a pris.

ACTE V

SCÈNE I

Harpale, Néarque.

HARPALE

Où courez-vous si vite, arrêtez je vous prie.

NEARQUE

Je ne saurais.

HARPALE

Pourquoi ?

NEARQUE

Je crains trop sa furie,
Il menace, il enrage, il n'écoute plus rien.

1440

HARPALE

Quoi pour notre salut abandonner le sien ?
C'est une lâcheté tout à fait manifeste.

NEARQUE

Si nous pouvions l'aider en cet état funeste,
Notre fuite serait un crime nonpareil,
Mais il ne peut ouïr ni raison ni conseil,
Et si les Dieux ne font un miracle sensible,
Je tiens sa guérison un ouvrage impossible.

1445

HARPALE

Contre les déplaisirs qu'Alexandre ressent,
Cratère peut beaucoup, et s'il n'était absent
Cet orage formé se calmerait sans doute,
Chacun sait que le Roi l'honore et le redoute.

1450

NEARQUE

Cherchons d'autres secours à son affliction,
S'il honore Cratère il aime Éphestion,
Voyons-le de bonne heure, afin qu'il remédie
Aux dangereux effets de cette maladie,
Et faisons qu'il oppose à ce fâcheux transport
Ce qu'il a de crédit, hâtons-nous, le Roi sort.

1455

SCÈNE II

ALEXANDRE

Vouloir me secourir, c'est me faire une injure,
Qui pensera me suivre, il mourra je le jure.
Amis éloignez-vous, et ne contestez plus :
Mais ils m'ont obéi, les voilà disparus,
Et je puis de mes maux plaindre la violence
Sans avoir de témoins que l'ombre et le silence.

1460

Qu'as-tu fait Alexandre ? Où t'a précipité 1465
 L'aveugle mouvement de ta brutalité ?
 À quel point de fureur s'est enfin relâchée
 Ton âme aux voluptés trop longtemps attachée ?
 Lâche et digne cent fois d'un éternel affront
 Porte au lieu de lauriers la honte sur le front, 1470
 Puisque de tes hauts faits étouffant la mémoire
 Tu perds en un moment mille siècles de gloire,
 Honneur dans les périls tant de fois éprouvé,
 Trésor si bien acquis et si mal conservé,
 Pour rendre de mon sort la rigueur assouvie, 1475
 Comme je t'ai perdu je veux perdre la vie.
 Syriens abattus, Thébains deux fois conquis,
 Arabes subjugués, et vous que je vainquis
 Lorsque l'on vit rougir du sang Asiatique
 Les rives de l'Euphrate et celles du Granique ; 1480
 Forcez l'obscurité d'une éternelle nuit,
 Voyez à quel malheur Alexandre est réduit,
 Puisqu'il faut qu'aujourd'hui par un retour étrange
 La main qui vous défit soit celle qui vous venge.
 Toi par qui j'ai changé par un crime nouveau 1485
 Le titre de vainqueur en celui de bourreau,
 Prince de qui la vie en disgrâces féconde
 Fut un vivant tableau des misères du monde.
 Hytaspe où que tu sois pardonne mon forfait,
 Et pour excuser mieux le mal que je t'ai fait, 1490
 Jette un de tes regards sur celui que j'endure,
 Je vais te présenter blessure pour blessure,
 Te rendre sang pour sang, et trépas pour trépas ;
 D'un spectacle si beau ne te détourne pas,
 Belle ombre viens à moi, mais quitte je te prie 1495
 Ta juste inimitié, laisse à quelque furie
 Ces horribles serpents et ces rouges flambeaux,
 N'invente point pour moi de supplices nouveaux,

Je veux suivre à ce coup ta main et ton courage,
 Voir l'horreur de la mort sans changer de visage, 1500
 Souffre que je t'imité en ce dernier moment,
 Et laisse-moi le bien de mourir doucement,
 Glorieux instrument de ma perte prochaine,
 Recours des malheureux, seul remède à ma peine,
 Dans le juste transport dont je me vois saisi 1505
 Que je suis redevable au bras qui t'a choisi,
 Favorable poignard seconde son envie,
 Achève son dessein en arrachant ma vie,
 Et confonds dans mon coeur sous tes coups abattu
 Les traits de ma justice et ceux de sa vertu : 1510
 Mais différons un peu, mon trépas légitime
 Doit avoir des témoins aussi bien que mon crime,
 Il faut que Parthénie ait au moins ce plaisir
 De pouvoir par ma mort contenter son désir.
 L'Arrêt que j'ai donné n'est pas inviolable, 1515
 Moins il eût d'équité plus il est révocable,
 À moi Gardes amis, ils craignent mon courroux,
 Soldats ? Je vois quelqu'un.

SCÈNE III

Lycandre, Alexandre.

LYCANDRE

Sire, que voulez-vous ?

ALEXANDRE

Allez, mais promptement, délivrer Parthénie, 1520
 C'est ma coupable ardeur qui doit être punie.
 Marchez, courez, volez, ôtez-moi de souci.

LYCANDRE

Sire, en moins d'un moment vous nous verrez ici.

ALEXANDRE

Mais hélas ! Si le coup a prévenu la grâce,
Si de son sang versé la généreuse trace 1525
Témoigne aux yeux de tous mon crime et son malheur,
Qui pourra soulager l'excès de ma douleur ?
Quelle assez rude mort, quel assez grand supplice
Pourra de ma rigueur expier l'injustice ?
Dieux puissants accordez son salut à mes vœux, 1530
Et faisant un échange aussi juste qu'heureux,
Puisque cette beauté naquit pour un Empire,
Qu'elle règne pour moi, que pour elle j'expire.
Ah ! Désir inutile et conçu vainement,
Sans doute elle n'est plus, et ce riche ornement 1535
Pour qui l'Art paraissait jaloux de la Nature
Sera bientôt des vers la triste nourriture.
Pour n'être pas témoin de cet acte odieux,
Cet aimable flambeau qui brillait dans les Cieux,
De regret ou d'horreur s'est retiré sous l'onde. 1540
Ainsi ma cruauté fatale à tout le monde
A pu dans un moment éteindre deux Soleils
De pureté, de grâce, et de lustre pareils.
Douteux événement, cruelle impatience,
Qui mêles tant de craint à si peu d'espérance, 1545
Lycandre paresseux, qui te peut retenir ?
Si tu veux m'obliger, hâte-toi de venir.
Mais quel nouveau prodige à mes yeux se présente ?
Ô Dieux ! Je vous bénis, Parthénie est vivante.

SCÈNE IV

Parthénie, Alexandre, Lycandre et quelques Gardes.

PARTHÉNIE

Et bien, cruel Tyran, me voici, que veux-tu ? 1550
N'est-ce assez éprouvé ma haine ou ma vertu ?
Exprime tes désirs, âme lâche et barbare.
À quel nouveau combat faut-il qu'on se prépare ?
Sans toi déjà mon âme aurait quitté ce corps, 1555
Sans toi je reverrais Hytasse chez les morts,
Et déjà notre amour sans ta flamme importune
Joindrait comme nos coeurs nos deux ombres en une.
Pourquoi me retenir ? Peut-être ton courroux
Avait cru m'imposer un supplice trop doux.
Hélas ! S'il est ainsi, romps, embrase, déchire, 1560
Invente s'il se peut un tourment qui soit pire,
Rappelle tes bourreaux, mais crois que le trépas,
Quelque horrible qu'il soit, a pour moi des appas.
Tu caches ton visage, insigne barbarie,
Au moins ouvre les yeux sur celle qui te prie, 1565
Ne me fais plus languir, achève ta rigueur.

ALEXANDRE

C'est peu d'ouvrir les yeux, il faut t'ouvrir mon coeur,
Et punir sous l'effort d'une atteinte mortelle
Par un juste trépas une amour criminelle,
Tu verras là-dedans le plus vif repentir 1570
Qu'un coeur vraiment touché pût jamais ressentir.
L'horreur de mon forfait a mon âme étonnée,
Et détrompant enfin ma raison subornée,
Elle a pu me confondre, et me faire changer
Le désir de te perdre au soin de te venger. 1575

Ne crains plus de mourir, chasse de ta pensée
Ce supplice infamant dont je t'ai menacée,
Ton mérite infini doit aspirer plus haut,
Et posséder un Trône au lieu d'un échafaud :
C'est moi qui dois périr, courage Parthénie, 1580
C'est laisser trop longtemps mon offense impunie,
Ta vengeance était juste, achève ton dessein,
Voilà le même fer, voici le même sein,
Hâte-toi d'y plonger cette pointe acérée,
Fais ce coup important d'une main assurée, 1585
Donne, donne la mort à cet audacieux,
Et montre que ton bras peut autant que tes yeux,
Tu dois ce sacrifice à ta pudique flamme,
Venge-toi sur mon corps, mais pardonne à mon âme,
Afin que ton époux, loin de la tourmenter, 1590
Veuille dans les Enfers ton exemple imiter :
Je t'en prie à genoux par mes vœux, par mes larmes,
Par tes rares vertus, par l'éclat de tes charmes,
Punis les mouvements d'un esprit dépravé,
Et fais que dans mon sang mon crime soit lavé. 1595

PARTHÉNIE

Que vois-je, est-ce Alexandre ? Ô Dieux ! Est-il possible ?
Celui que la pitié trouvait inaccessible
Fait un double ruisseau des larmes qu'il répand,
Ce courage si fier s'abaisse et se repent.
Ah ! Grand Roi, mais que fais-je ? Oui, Sire, nul outrage 1600
Ne mérite les pleurs qui baignent ce visage,
Et fléchir devant moi dans l'état où je suis,
C'est vouloir que ma honte égale mes ennuis.
Calmez de vos sanglots l'extrême violence,
Votre ressentiment excède votre offense, 1605
Hytaspe et Parthénie au creux du monument

Seront trop satisfaits d'un soupir seulement,
 Vivez, réglez heureux, que nulle autre disgrâce
 De vos contentements ne trouble la bonace,
 Et croyez que l'ardeur dont vous fûtes épris 1610
 N'a jamais eu de moi ni haine ni mépris,
 Sans ce que je devais à ma première flamme
 Vos rares qualités eussent touché mon âme,
 Et j'eusse cru faillir de refuser mon cœur
 Aux chastes passions d'un si sage vainqueur. 1615
 Ainsi quand j'ai parlé de mort ou de blessures,
 Et ce que j'ai vomi de menaces, d'injures,
 Fut une invention pour me faire imposer
 Le trépas que le Ciel semblait me refuser.

ALEXANDRE

Votre innocence accroit mon forfait exécrable, 1620
 Je suis plus criminel moins vous êtes coupable,
 Hytaspe assassiné par mes ordres exprès
 Veut changer mes Lauriers en funestes Cypres,
 Il faut le contenter, je le vois qui convie
 À me donner la mort celle qui fut sa vie. 1625

PARTHÉNIE

Plus vous le désirez, moins j'y puis consentir,
 Mon esprit est changé par votre repentir,
 Et de vos déplaisirs satisfaite et confuse,
 Celui que j'accusais maintenant je l'excuse.

ALEXANDRE

On ne peut justement excuser mon forfait. 1630

PARTHÉNIE

Je l'impute à l'Amour, c'est lui seul qui l'a fait.

ALEXANDRE

Ô courage inouï, vertu prodigieuse,
Âme toute héroïque et toute glorieuse !
Tu crois que ton honneur courrait quelque danger
Si tu ne pardonnais quand tu peux te venger,
Pour n'être point ingrat que faut-il que je fasse ?

1635

PARTHÉNIE

Il me faut concéder seulement une grâce.

ALEXANDRE

Mais quelle ? Je proteste et j'engage ma foi
Que vous obtiendrez tout, que voulez-vous de moi ?

PARTHÉNIE

La liberté de suivre Hytaspe qui m'appelle,
Je ne demande point de fortune plus belle,
Ce désir légitime est gravé dans mon sein,
On ne l'on peut ôter.

1640

ALEXANDRE

Ô généreux dessein !
Louable ambition digne d'avoir un Temple,
Meurs quand il te plaira, je suivrai ton exemple :
Mais que veut celui-ci qui le hâte si fort ?

1645

SCÈNE V

Néarque, Alexandre, Parthénie.

NEARQUE

Ah ! Sire, Éphestion se va donner la mort,
Si votre Majesté n'y met un prompt remède.

ALEXANDRE

D'où vient son désespoir, quel transport le possède ?

1650

NEARQUE

Celui de s'être vu forcé de vous trahir,
En un mot son honneur l'a fait désobéir.

ALEXANDRE *(parlant tout bas à Néarque)*

Hytaspe n'est pas mort ?

NEARQUE

Non, Sire, il vit encore.

ALEXANDRE

Mais il me l'a mandé.

1655

NEARQUE

Ce regret le dévore.
Il dit bien que trois fois ce meurtre il a tenté,
Mais trois fois à sa main son coeur a résisté,
De sorte que tournant son fer contre soi-même
D'un coup il veut venger et sauver ce qu'il aime.

1660

ALEXANDRE

Va, cours le secourir, fais qu'il ne meure pas,
Hâte-toi d'arrêter son dessein et son bras,
Qu'il vienne me revoir, dis-lui que je l'en prie,
Que mes feux sont éteints, que mon âme est guérie,
Et que je veux qu'Hytaspe, après tant de malheurs,
Trouve dans les plaisirs la fin de ses douleurs.

1665

NEARQUE

Je vais vous obéir.

ALEXANDRE

Cours vite, l'heure presse,
Meurs ou reviens bientôt. Ainsi, belle Princesse,
Les maux que vous souffrez sont bien près de guérir.

1670

PARTHÉNIE *(qui n'a point ouï le message de Néarque)*

Oui puisqu'on m'a donné le pouvoir de mourir.

ALEXANDRE

Vous reverrez Hytaspe.

PARTHÉNIE

Hélas ! C'est mon envie.
Pour cela j'ai conçu tant d'horreur de la vie,
Qu'on ne peut d'un moment reculer mon désir
Sans m'ôter ce me semble un siècle de plaisir.

1675

ALEXANDRE

Mais la mort que l'on peint si laide et si terrible,
Dont l'abord est funeste et la face horrible,
Ne peut-elle aujourd'hui votre esprit étonner,
Et de son fier objet vos regards détourner ?

1680

PARTHÉNIE

À quiconque la craint aucun Monstre n'est pire,
Mais elle paraît belle alors qu'on la désire.

ALEXANDRE

Vos désirs se pourraient employer beaucoup mieux.

PARTHÉNIE

Je ne pense pas.

ALEXANDRE

Demandez que les Dieux
Vous redonnent Hytaspe, et que cette belle âme
Reprenne en même temps et son corps et sa flamme.

1685

PARTHÉNIE

Hélas ! Il est parti sans espoir de retour.

ALEXANDRE

Le voilà toutefois.

SCÈNE VI

Parthénie, Alexandre, Hytaspe, Éphestion.

PARTHÉNIE

Ô Miracle d'amour ! 1690
Mes yeux est-ce lui-même ? Oui, je le vois paraître,
Ses amoureux regards le font assez connaître.

ALEXANDRE

Hytaspe, c'est assez, c'est assez enduré,
Il est temps de jouir d'un repos assuré,
Parthénie, il est temps qu'Alexandre répare 1695
Tant d'outrages commis contre un couple si rare.
Étouffe dans l'oubli les maux que je t'ai faits,
D'une si belle cause excuse les effets,
Et permets que je change une amour criminelle
En une amitié sainte aussi bien qu'éternelle. 1700
Je te rends le trésor que je voulais ravir,
Va juste possesseur de plaisirs t'assouvir,
Et comblé désormais d'une gloire infinie
Posséder ta constante et chaste Parthénie.

HYTASPE

Grand Roi, quelque tourment qu'Hytaspe ait pu sentir, 1705
C'est trop que d'en avoir le moindre repentir,
Le rang que vous tenez et ce superbe titre
Qui vous rend des mortels ou le maître ou l'arbitre,
Vous donne tout pouvoir de nous faire endurer,
Et sans commettre un crime on n'en peut murmurer : 1710
Puisque vos bontés finissant mes supplices,
Veulent que mes ennuis soient changés en délices,

Ce que vous m'accordez m'est un bien si charmant,
Qu'il fallait le payer encor plus chèrement.

ALEXANDRE

Pour vous à qui ma flamme a coûté tant de larmes, 1715
Je vous rends vos États, triomphez de mes armes,
Que vos myrtes fameux, riches de mes lauriers,
Partagent le butin de mes exploits guerriers :
Il est juste, et je veux que de votre couronne
La première splendeur votre front environne. 1720

PARTHÉNIE

Parmi tant de faveurs dont je me vois combler,
Je doute si je dois ou me taire ou parler.
Voir Hytaspe vivant, l'avoir en ma puissance,
Rentrer dans nos États, ô Justice, ô Clémence !
Ô Royales vertus dignes que les mortels 1725
D'une offrande immortelle honorent vos autels !

(Parlant à Éphestion.)

ALEXANDRE

Réservez pour les Dieux ces discours magnifiques,
Ma honte et ma faiblesse ont été trop publiques
Pour voir jamais fumer, sans être profanés,
Les Encens qu'à ma gloire on avait destinés. 1730
Tu le sais, cher ami, sans ta sage conduite
Mon crime et mes malheurs auraient eu plus de suite,
Ta désobéissance a sauvé mon honneur,
L'un d'eux te doit sa vie et l'autre son bonheur,
Mais je te dois tout seul mon bonheur et ma vie. 1735

ÉPHESTION

SIRE, puisque l'effet répond à mon envie,
Je bénis mon offense, et conjure les Dieux
De veiller désormais à vous inspirer mieux,
Faites que ce malheur serve à votre mémoire
D'ombre pour rehausser l'éclat de votre gloire. 1740
Partez, et relevant ce courage abattu,
Montrez-nous quelle fut sa première vertu.

ALEXANDRE

J'aime de tes conseils la sagesse profonde,
Allons assujettir tout le reste du monde,
Qu'au récit de mon nom, qu'au bruit de mes exploits 1745
L'Indien effrayé se range sous mes lois,
Que le Tartare cède, et que ma foudre éclate
Sur le Gange aussi bien qu'elle a fait sur l'Euphrate.
Cependant, justes Dieux, pour l'accident passé,
Faites que de mes jours ce jour soit effacé, 1750
Que jamais nos Neveux ne le puissent apprendre
Dans les fastes promis aux gestes d'Alexandre.
Et vous heureux Amants après tant de travaux,
Enfin avec le jour voyez finir vos maux,
C'est trop perdre de temps en des paroles vaines, 1755
Venez cueillir le fruit et le prix de vos peines.